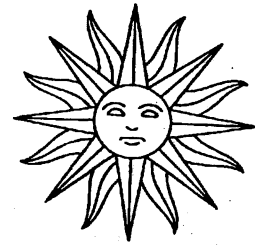




URUGUAY



D 2098 • Uy1
1-15 sept 1996

MOTS-CLEFS
Secte
Valeurs
Parti politique
Entreprise

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

L'OFFENSIVE DU RÉVÉREND MOON

Présente depuis plus de 15 ans en Uruguay, la secte Moon lance actuellement une nouvelle campagne d'implantation dans ce pays, joignant comme d'habitude la diffusion de ses visions morales, sociales et religieuses à l'accroissement de son empire économique. De nombreuses et hautes personnalités du monde politique, militaire et économique participent à cette opération. Après avoir eu pour objectif principal la lutte anti-communiste, désormais la secte Moon déclare vouloir

"sauver la nouvelle nation" d'autres périls tels que l'immoralité, la confusion des valeurs, la drogue, la pollution, la violence, la désagrégation familiale, etc. Des tentatives ont également lieu actuellement pour une plus forte implantation de la secte en Argentine.

Ci-dessous on trouvera divers articles parus dans Brecha et dans Búsqueda, quotidiens uruguayens et une brève notice en provenance de Noticias Aliadas, hebdomadaire péruvien.

DIFFUSER LES IDÉAUX DE MOON ET INVESTIR ÉCONOMIQUEMENT

Impulsé par Sun Myung Moon, leader religieux sud-coréen et aussi "patron" d'un groupe économique établi en Uruguay depuis 15 ans, un noyau de personnalités en grande partie en accord avec les partis traditionnels, a parrainé la constitution d'une "Fédération pour sauver la nation" dont le propos est de diffuser des idéaux éthiques et de créer en même temps des entreprises dans les domaines de l'éducation et du tourisme.

"La Fédération est absolument indépendante de l'Église de l'Unification

de Moon. Y participent des personnes de tous les credo et de toutes les philosophies, intéressées à la question sociale et à l'activité économique" a déclaré à Búsqueda Rafael Addiego, ex-président de la Cour suprême de justice et ex-président provisoire de la République.

Addiego est à la tête d'une commission de patronage de la Fédération qui compte parmi ses adhérents le sous-secrétaire à l'éducation, Antonio Guerra, plusieurs députés du Parti Blanco et du Parti Colorado, le directeur de la Corporation nationale pour le développement, Carlos Rodriguez Labruna (...).

Sont membres aussi de la commission Leonardo Vertiz, l'ex-commandant en chef de la Force aérienne, Carlos Pache, et les colonels Domingo Pugliese, Alberto Quintana et Romeo Zina Fernández.

"La Fédération que nous formons aujourd'hui a un projet supra-national. Prochainement, dans différents pays d'Amérique latine, des leaders de différents secteurs de la société vont constituer les instances nationales de la Fédération nationale pour sauver la nouvelle nation", a déclaré Addiego le vendredi 28 juin lors d'une présentation de cette entité, qui a été présidée par Moon lui-même.

Avertissement argentin

Le leader religieux coréen rencontre actuellement quelques difficultés pour s'installer en Argentine, où il projette de construire une usine de farine de poisson.

Le gouvernement argentin a fait remarquer mardi 2 juillet 1996 que la loi de ce pays interdisait à Moon de faire des affaires en tant que leader religieux. "Une entité appelée église et

inscrite sur le registre des confessions ne peut réaliser une autre activité qui ne soit pas religieuse” a dit Angel Centeno, secrétaire argentin du Culte. “Jusqu’à présent, il n’y a pas eu de problèmes, mais ils peuvent commencer à se poser,” a-t-il ajouté.

Addiego a dit ne pas connaître la législation argentine, mais il a précisé qu’en Uruguay Moon ne dirige pas les entreprises auxquelles il participait. “Il ne fait partie d’aucun conseil d’administration ni d’aucune organisation sociale ou économique. Aussi bien la Banque (de Crédit) que l’hôtel (Victoria Plaza) ou le quotidien (*Ultimas Noticias*) ne comptent pas Moon dans leur conseil d’administration, a-t-il précisé.

“Ceci est tellement vrai, a-t-il ajouté, qu’il a passé 15 ans sans venir en Uruguay. Les entreprises étaient librement administrées par les gens de confiance qu’il avait à ce moment-là.”

Búsqueda, 4 juillet 1996

LES TROIS GRANDS DÉFIS

La secte Moon opérait jusqu’à présent à travers la Confédération des associations pour l’unité des sociétés américaines (CAUSA), fondée en 1980 par le révérend Moon comme bras politique de son Église de l’Unification. CAUSA est financée par des dons d’entrepreneurs à l’Église de l’Unification et se définissait et agissait à l’origine comme une “alternative au communisme”. En Uruguay elle a compté avec l’appui des militaires de la dictature, celui de différentes entreprises (Imprimerie Polo, Hôtel Victoria Plaza, Banco de Crédito), et avec un organe de presse, *Ultimas noticias*. Les activités latino-américaines de la secte Moon furent dénoncées par divers moyens de communication dans les années 80. L’Église de l’Unification a alors intenté un procès pour diffamation à Radio Centenaire, accusant plusieurs journalistes de la station.

L’immoralité, la pollution de l’environnement et l’alimentation sont les

trois grands défis que la Fédération pour sauver la nouvelle nation se propose d’affronter, selon les termes de la convocation. “Les problèmes des êtres humains, comme la division de la famille, l’augmentation de la violence et de la délinquance, l’abus des drogues et la jeunesse désorientée sont des conséquences directes de la confusion des valeurs qui menace la survie même de la nation”, disent aujourd’hui les sauveurs. “Un facteur qui aggrave encore plus cette situation est le conflit et la division entre les leaders et entre les différentes institutions qui devraient apporter un regard et les solutions à ces maux”, ajoutent-ils. La présentation de la Fédération pour sauver la nouvelle nation sera présidée par le révérend Sun Myung Moon et son épouse.

Brecha, 28 juin 1996

LE SECOND DÉBARQUEMENT DU RÉVÉREND MOON

Propriétaire d’un quotidien, d’une banque, de deux hôtels et de l’imprimerie la plus grande du pays, la secte Moon s’oriente maintenant vers l’intégration d’un mouvement social interparti en offrant de l’argent aux leaders politiques qui y adhéreront.

Le vendredi 28 juin quelque 2 000 personnes ont suivi en direct ou sur des écrans géants et des moniteurs de télévision situés dans trois étages différents de l’hôtel Victoria Plaza, un bref discours du docteur Rafael Addiego Bruno, président de la Fédération pour sauver la nouvelle nation, et un autre de deux heures du révérend Sun Myung Moon. Prononcée avec de longs passages en coréen traduits ensuite en espagnol par un interprète, cette allocution a comporté deux parties bien définies. L’une introductrice, au contenu politique et social, qui a fait référence à la présence de la secte en Uruguay depuis 15 ans, et l’autre purement religieuse.

Dans la première partie il a soutenu que, si on construisait un tunnel tra-

Note explicative sur le deuxième “débarquement” et les “33 orientaux”

En Uruguay, on appelle les Uruguayens “orientaux” par opposition avec les Argentins qui, eux, sont à l’ouest. On dit “la République orientale de l’Uruguay”. Les Uruguayens sont désignés ainsi dans la Constitution. “Pour être oriental, il faut habiter à..., être né à..., etc.”

Les 33 Orientaux, considérés comme les plus grands héros nationaux, sont des émigrés qui ont décidé d’aller libérer leurs compatriotes des Portugais, au moment du conflit entre le Brésil, l’Argentine et l’Uruguay. Ils débarquèrent sur la plage de La Graciada sur la rivière Uruguay, avec à leur tête Lavalleja et Rivera qui ensuite luttèrent pour le pouvoir et créèrent les deux partis rivaux “Blanco” et “Colorado”.

Chaque année est célébrée la commémoration du débarquement des 33 Orientaux.

La secte de Moon se présente donc comme une nouvelle manière de “libérer l’Uruguay”. Les leaders se font appeler les nouveaux 33 Orientaux et le mouvement parle de “sauver la nouvelle nation”. (NdT)

versant le centre de la terre, nous aboutirions dans le territoire coréen, ce qui n’est pas pour lui un simple hasard mais au contraire est symptomatique, étant donné que la Corée constitue un exemple de réalisation nationale dont l’Uruguay doit s’inspirer.

Ensuite il s’est référé au mouvement qu’il dirige et qui regroupe des centaines d’entreprises économiques. Il fit ressortir les avantages qu’il y aurait à y adhérer et comme il serait simple que chacune des personnes présentes conquièrent 200 nouveaux adeptes, ce qui nous permettrait, à nous les Uruguayens, de nous intégrer dans un cercle de prospérité.

Il passa ensuite au discours religieux, aux interprétations à propos de la sagesse de Marie mentant à Joseph sur la nature de sa grossesse et évitant ainsi de mourir lapidée, l’explication des reproches de Jésus à sa mère parce qu’elle se consacrait à promouvoir des mariages pour les autres oubliant celui de son propre fils, et à une longue série de réflexions de ce style.

MOON GAGNE DU TERRAIN

L'Argentine semble être devenue la nouvelle cible de Sun Myung Moon, leader sud-coréen d'une secte religieuse qui porte son nom et puissant chef d'un empire économique déjà présent en de nombreux pays latino-américains.

Moon est arrivé à Buenos Aires avec le projet de créer des "communautés idéales", dans lesquelles s'installeraient des citoyens de "160 pays pauvres" qui, aux dires de Ricardo de Sena, représentant de la secte en Argentine, "vivraient de la chasse et de la pêche". Il pense investir quelques 500 millions de dollars pour acquérir des terrains dans les régions de Corrientes, Formosa et Entre Ríos.

L'Église de la Réunification du leader religieux a obtenu sa reconnaissance légale en Argentine en 1981, à l'époque de la dictature militaire (1976-1983). Parmi ses adeptes, on trouve l'amiral Emilio Maserra, membre de la junte militaire qui, en 1976, a renversé le gouvernement d'Isabel Perón.

Noticias Aliadas, 20 juin 1996.

Petit à petit, amortis par les épais tapis, les pieds des assistants commencèrent à s'agiter et les corps à remuer sur leurs chaises. Les rangées compactes empêchaient le public de se lever et une bonne partie cuisait littéralement dans de gros manteaux d'hiver - qu'ils n'avaient pas eu la précaution de laisser au vestiaire - sous l'effet d'un chauffage cinq étoiles.

Dans deux étages du complexe de conférences, l'assistance était nettement populaire et les vêtements révélaient une origine sociale de classe moyenne modeste. Au niveau central, où se grillaient stoïquement sous leurs renards et leurs petits gris des dizaines de dames, se trouvaient les représentants de la classe politique. Parmi eux, au premier rang, se détachaient ceux qui avaient convoqué à cette réunion, les "33 orientaux" auxquels s'ajoutèrent, entre autres personnalités politiques, Jorge Pacheco Areco, Rubén

Díaz, León Morelli, Silvia Ferreira et Yamandu Castro.

Dans les rangées suivantes était installé un ensemble confus de personnes qui essayaient et généralement arrivaient à se maintenir dans le ton de cette réunion solennelle.

La soif provoquée par le chauffage intense et favorisée par les vêtements d'hiver portés par l'assistance, commença à faire des ravages, ainsi que la faim (beaucoup étaient partis à cinq heures de l'après-midi pour être présents au rendez-vous). Ce fut alors que commença un raid sur les nourritures dans le meilleur style d'Erwin Rommel. Nombreux fut le public qui se considéra libéré du discours monotone de Moon et se lança dans des échanges d'opinions très animées dans les couloirs.

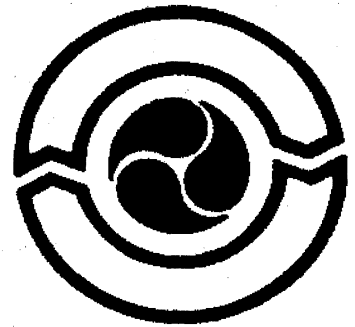
Des attentes diverses

C'est dans ces petits groupes que Brecha a pu démêler les mystères de la présence d'une foule si nombreuse, ses origines et ses attentes au regard de la secte. Un leader politique de la liste 15 dont la base se trouve à Las Piedras se vanta d'avoir amené quatre autobus bondés. Requis pour apporter l'appui de l'appareil politique à la Fédération du salut, le responsable politique qui se présenta comme secrétaire du directeur d'ANTEL, César Ausqui, affirma que sa présence lui fut demandée par des membres de la secte, que son conseiller Antúnez Ferrer lui recommanda sa participation, et que le leader du groupe, Georges Battle, donna son accord.

D'autres contacts occasionnels permirent à Brecha de découvrir un système de recrutement de l'assistance basé sur les liens politiques des 33 orientaux qui demandèrent à leurs bases de travailler à la recherche de participants. De cette manière étaient représentés plusieurs quartiers marginaux de Montevideo et plusieurs zones éloignées de Canelones.

Le niveau des attentes des assistants était varié, et allait du simple "tourisme" et envie de profiter de l'opportunité unique de connaître le "5 étoiles", à la recherche concrète d'un poste dans les entreprises Moon, qu'il s'agisse d'entreprises commerciales ou d'organisations de façade.

Un dirigeant politique d'un parti traditionnel, en même temps membre d'une organisation sociale, raconta à Brecha que la secte pratiquait des offres d'assistance économique à des dirigeants sociaux aux profils précis pour appuyer des projets d'intérêt public d'où se dégageront ensuite des intérêts mutuels. Cette mécanique qui fonctionne de haut en bas, a commencé, de manière silencieuse, depuis déjà quelques temps.



Symbole de la secte Moon

Sans que l'on sache très bien qui étaient désignés et pourquoi, des hommes politiques uruguayens des partis traditionnels reçurent des invitations de la secte Moon pour se rendre aux États-Unis. Au cours des dernières années, on compte par dizaines ceux qui ont participé aux activités que la secte organise en vue de l'unification des religions et de la convergence d'hommes politiques d'origines diverses sur certaines idées-forces.

Généralement, après une semaine de session de trois heures le matin et de quatre heures l'après-midi, qui ont lieu dans des hôtels cinq étoiles où ils sont traités sinon "comme des rois", du moins "comme des présidents", car évidemment, tout est absolument démocratique, les hommes politiques qui sont arrivés avec quelques préventions contre la secte, repartent au moins neutralisés dans leurs réticences et, très souvent, convertis en adeptes. Il ne s'agit pas, dans les causeries qui leur sont données, de leur faire modifier radicalement leur sensibilité religieuse ou politique, mais simplement d'obtenir leur convergence de vue sur l'existence d'un Dieu unique, de préceptes moraux partagés par la majorité des religions et de jugements

BEAUCOUP PLUS QUE "33"

Le groupe de politiciens qui ont d'abord voyagé et qui ont ensuite convoqué au "salut de la nouvelle nation" embrasse quasiment tout le spectre des partis traditionnels et inclut aussi bien les législateurs que ceux qui remplissent actuellement des fonctions de responsabilité politique, à côté d'autres acteurs presque oubliés de la dictature, aspirant maintenant au recyclage.

Parmi les premiers, se trouvent les députés Alvaro Alonso et Edison Selarri, membres du groupe nationaliste mené par Juan Andrés Ramírez, les herrestistas Pedro Suárez et Bernardino Ayala, Gonzalo Piana, de Manos a la Obra, les foristas Arturo Guerrero, Julio Guida, Dimar Larroque et Carlos Testoni, le cruzadista Antonio Guerra, actuel sous-secrétaire à l'éducation et à la culture et le pachequista Mario Cantón.

Parmi les aspirants au recyclage apparaissent l'ex-conseiller d'État et ex-directeur de l'enseignement secondaire Victor Hugo Lamónaca, l'ex-conseiller d'État et ex-député Hugo Ferrari, Winston Eluchanz, ex-chef de police et ex-conseiller de l'enseignement secondaire, et Nelson Arredondo, ex-député pachequista. Beaucoup plus anonymes, mais aussi ambitieux et aussi actifs, un groupe de petits leaders politiques agit en silence et tisse des filets de petites complicités et d'adhésions.

politiques orientés vers un retour au passé de la société.

"Remplir notre devoir moral"

L'objectif, proposé aussi à des dizaines de leaders de second plan des partis traditionnels, est simplificateur et ne prétend pas s'attaquer aux causes économiques qui conduisent à la rupture de la famille et à la perte de la solidarité. On propose, par contre, de "remplir notre devoir moral comme

enfants envers la famille, comme patriotes envers la nation, comme saints envers le monde, et comme fils sacrés envers Dieu, construisant un monde de liberté, de paix, d'unité et de bonheur. C'est un monde dont la culture sera basée sur le coeur." Le député nationaliste Alma dos Santos, célèbre pour avoir donné un cours de *almismo* à ses catéchistes "moonies" qu'il a complètement déconcertés, représente le plus grand échec connu

de la politique de recrutement pratiquée par une secte qui, au-delà de ses aspects folkloriques, doit être prise très au sérieux parce qu'elle a des projets importants pour l'Uruguay. Entre autres, "l'installation du chantier naval le plus grand non seulement de l'Uruguay mais de toute l'Amérique latine", et des projets de pêche sportive ainsi que de sports aquatiques à développer à l'intérieur du pays, "de manière à inverser la tendance migratoire vers les centres urbains".

Moon qui a annoncé son installation dans un petit village de Corrientes, a débarqué cette semaine en Argentine. Dans la cérémonie célébrée à Paso de la Patria dans cette province, les choses n'allèrent pas très bien pour lui : il y eut moins d'assistance qu'attendue et une partie du public abandonna la conférence, gênée par les interprétations bibliques de Moon. De plus, le révérend reçut, de Buenos Aires, un avertissement du secrétaire du Culte, Angel Centeno, comme quoi une organisation enregistrée comme église, ne peut avoir des activités autres que religieuses. Tout ceci donne à penser que Moon devra arroser avec beaucoup d'argent et pendant de longues années pour être accepté en Argentine.

Brecha, 5 Juillet 1996

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



Directeur de la publication : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 72 77 00 26 • Fax 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. (1) 43 37 87 14 - Fax (1) 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176, rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. (1) 44 18 60 50
Fax (1) 45 55 28 13.